

**L'ABSENCE DU MONDE**  
**NOTE D'INTENTION MUSICALE**

La musique de *L'absence du Monde* sera pensée comme un entre-deux, un espace où les sons flottent entre la vie et l'oubli, entre le tangible et le rêve. Inspirée par la pureté méditative de *Für Alina* d'Arvo Pärt (version à la guitare) et la richesse émotionnelle du *Concierto de Aranjuez* de Joaquín Rodrigo, la musique explorera l'essence même de l'absence : ce qui est là mais insaisissable.

Le temps est au cœur du récit, et la musique en deviendra une traduction sonore. Des motifs répétitifs, joués à la harpe ou à la guitare, se déploieront avec lenteur, créant une sensation de temps suspendu, comme si le monde était mis sur pause. Ce choix minimaliste donnera une impression d'éternité fragile, tout en laissant place à la résonance des silences, écho aux relations incomplètes et éphémères entre Maxime et Sarah.

La forêt sera un personnage sonore à part entière. Un murmure musical accompagnera l'errance de Maxime et le monde fragile de Sarah. Discrète et évanescence, la musique s'ouvrira au silence et se fondra dans les sons naturels de cette forêt, se confondant parfois avec le vent ou le craquement des branches.

La guitare classique ou la harpe viendra ensuite apporter une légèreté, mêlée à des silences évocateurs. Elle incarnera à la fois une figure utopique mais consciente de sa finitude.

Le silence sera utilisé comme un élément structurant. Il ponctuera les moments d'introspection et créera une tension narrative en lui-même. Ces silences, parfois plus éloquentes que la musique, souligneront les non-dits et l'absence qui hantent les personnages.

L'air de trompette ponctuera le film, tel un appel solitaire, fragile et mystérieux, invitant Maxime vers l'univers de Sarah. Cet air récurrent incarnera à la fois le mystère et la sérénité du lieu, et restera comme une promesse que ce monde persistera quelque part, au-delà du réel.

La musique de *L'absence du Monde* sera un écho à son titre : elle traduira ce qui manque, ce qui reste à dire, tout en capturant les instants fugaces de beauté et de connexion. Entre mélancolie et espoir, elle ne s'imposera jamais comme un commentaire, mais comme une invitation à ressentir, à habiter ce vide qui, paradoxalement, déborde de vie.

Christophe Fressard